

Visite privée à bord

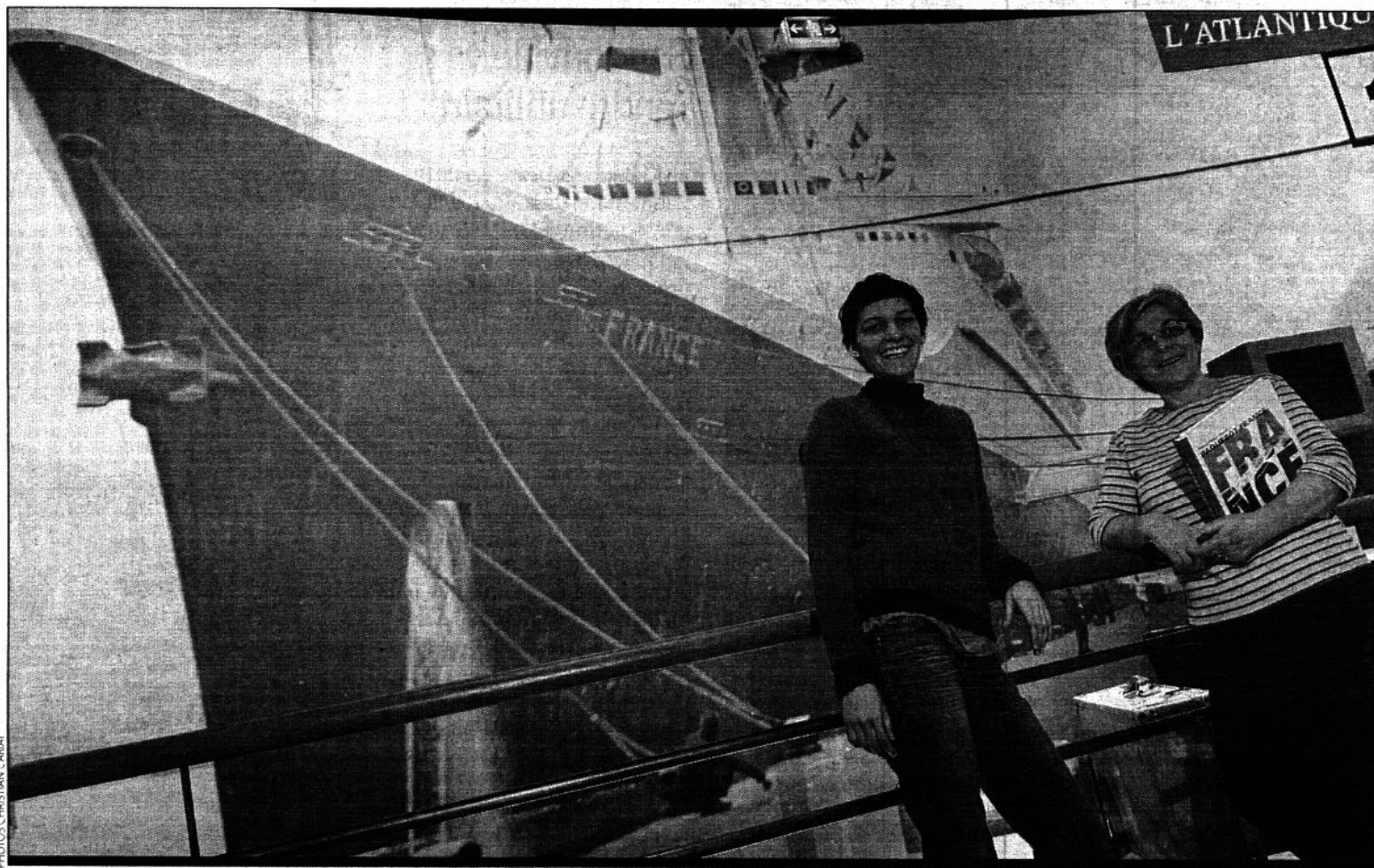
AVANT-
PREMIÈRE.

Le musée national de la Marine nous a ouvert hier les portes de l'exposition-événement qu'il consacre à partir de mercredi au France.

F.R.A.N.C.E. Dès l'entrée du musée de la Marine à deux pas du Trocadéro, les six lettres qui ornaient le pont du dernier des transatlantiques guident le visiteur, au milieu des collections permanentes, vers l'entrée de l'exposition consacrée au paquebot qui a fait les beaux jours du Havre. Mercredi, pour l'ouverture au public, elles vont de nouveau briller, comme 49 ans auparavant, quand le navire accostait pour la première fois à New York, le 8 février 1962.

« L'exposition raconte une histoire »

1000 m² d'exposition, 800 objets, dont plus de la moitié issue des collections de la French Lines havraise. « Cela fait trois ans que nous travaillons sur cette exposition, nous voulions créer l'événement pour fêter les cinquante ans de la mise à l'eau du navire » assure le vice-amiral Jean-Noël



Au départ, les visiteurs sont invités à embarquer sur le paquebot. Sur les quais du Havre...

Gard, le directeur du musée. Plus que la nostalgie autour d'un paquebot aujourd'hui disparu, c'est tout un contexte que les équipes du musée ont voulu conter. Une aventure aussi, celle de la transatlantique, une époque des Trente Glorieuses. « C'est l'époque des grands projets : Le France, le Concorde, Antifer. La construction de ce navire, c'est un laboratoire pour l'industrie, avec l'émergence de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques mais aussi pour la cinquantaine de designers qui ont travaillé à la décoration. Il y a un style France ». Un style années 60 qui revient à la surface... comme les souvenirs justement. Dès l'entrée de l'exposition, les

visiteurs sont invités à embarquer sur les quais du Havre. Des malles en cuir sont posées sur un chariot à bagages de la CGT ; des écrans diffusent les archives télé de l'époque, on entend le navire saluer la foule. « Les gens veulent qu'on leur raconte une histoire » sourit le vice-amiral. De salle en salle, audio-guide sur les oreilles, le visiteur découvre l'énorme chantier de construction ou encore une cabine de première classe et ses meubles design, mise en scène, comme dans toute l'exposition, devant une photo d'époque située en arrière-plan. La plongée se poursuit, dans les coursives, dans les salons d'apparat du commandant, sur le

pont supérieur, au cœur d'une soirée de gala. Là, la vaisselle aux armes de la compagnie générale transatlantique semble attendre que les maîtres d'hôtels servent un chaud-froid de volailles.

« L'avion tueur de paquebots »

Le temps est suspendu, comme l'avenir du France qui se dessine dans l'une des dernières salles consacrées aux premiers avions de ligne. « Le Boeing 707, c'est le tueur des paquebots » explique Jean-Noël Gard. Huit heures de vol contre cinq jours de traversée. La magie du France et

de la transatlantique en moins...

OLIVIER CASSIAU

■ **Quand ?** L'exposition se tient du 9 février au 23 octobre, le lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 11 h à 18 h (fermeture des caisses à 17 h 15), le samedi et le dimanche de 11 h à 19 h (fermeture des caisses à 18 h 15). Nocturne le vendredi jusqu'à 21 h 30. Fermé le mardi et le 1^{er} mai.

■ **Combien ?** 150.000 visiteurs sont attendus pour cette exposition jusqu'au 23 octobre

■ **Où ?** Au musée national de la Marine, 17 place du Trocadéro, Paris XVII^e

■ **Accès.** Métro Ligne 9, station Trocadéro, direction Pont de Sèvres

■ **Tarifs.** Plein tarif : 9 €, réduit : 7 €, 7 à 18 ans : 5 €, 3-6 ans : 3 €, billet Equipage, 29 € (cinq personnes dont au moins deux âgées de 3 à 18 ans). Audioguide inclus dans le prix des billets.

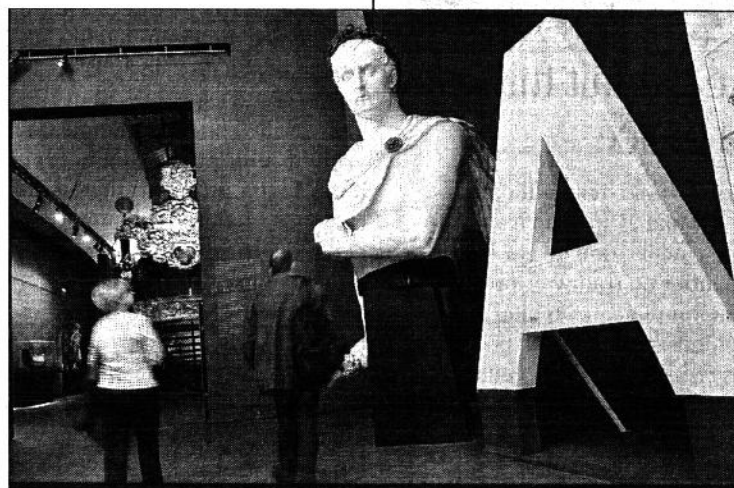
Billets disponibles à la Fnac, Carrefour, Auchan, Leclerc, Virgin...

« Au Havre, c'était un peu notre cathédrale... »

« Le France, la Transatlantique, c'était un peu l'horloge de la ville, il a rythmé la vie des Havrais. Il était aussi considéré comme un monument, d'autant que la ville avait été presque complètement détruite pendant la guerre. Le France est au Havre ce que la cathédrale est à Rouen. » Directeur du patrimoine maritime de la ville du Havre, ancien secrétaire général de l'association French Lines, Aymeric Perroy est l'un des deux commissaires de l'exposition parisienne. « Le France, c'était aussi mille membres d'équipage dont la plupart habitaient Le Havre », assure le passionné. « Et puis, tous les

Havrais qui ont connu cette époque ont un souvenir du France.

Quand il partait ou qu'il revenait des centaines de Havrais



Les six lettres du mot France guident le visiteur vers l'entrée de l'expo

étaient sur les quais, c'était un but de promenade. » Un sujet de conversation aussi et même parfois de discord. Certains trouvant les ailerons, de chaque côté des cheminées, disgracieux. « Il y avait les pour et les contre » se souvient une Havraise.

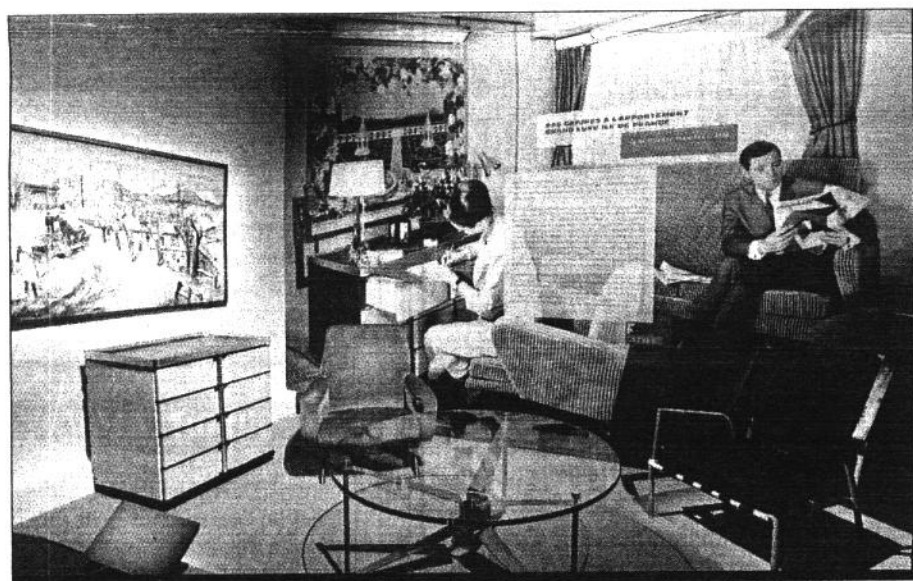
En dehors de son port d'attache, le France a fasciné la France. « C'est un témoin des Trente Glorieuses, celui qui ferme le bal d'un siècle de grands paquebots. C'est un mythe comme le Concorde » assure Aymeric, plutôt fier que les cinquante ans du France soient fêtés dans l'enceinte du musée de la Marine à Paris.



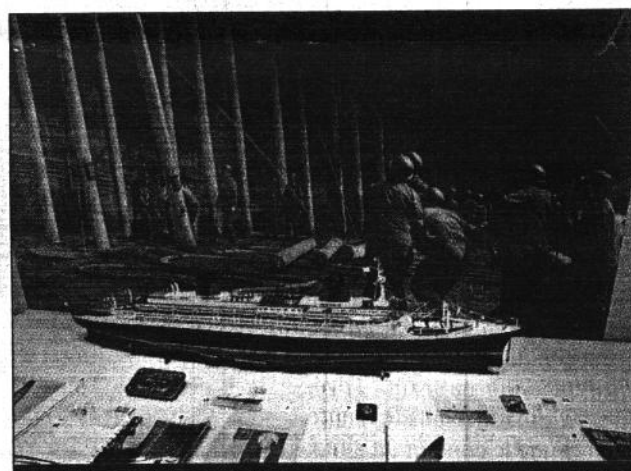
du paquebot France



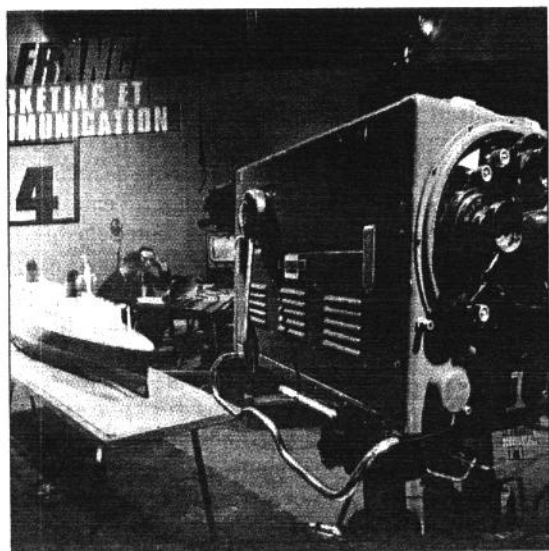
MAQUETTE. Une gigantesque maquette du paquebot permet de mieux appréhender ce que fut le dernier géant des mers. Au premier-plan, l'une des fameuses cheminées



DESIGN. Dans le mobilier des premières, l'aluminium est très présent. Lancel conçoit une commode-coiffeuse (à gauche sur la photo) avec façade amovible : le décor change selon la cabine à meubler. Couleurs pastel, en classe touriste, recouverte de cuir ou laquée en première.



DON. Offerte au général de Gaulle lors du lancement du paquebot, cette maquette vient d'être léguée par son fils, l'amiral Philippe de Gaulle, au musée de la Marine



TÉLÉ. Des studios de télévision sont installés sur le navire. Un commissaire de bord présente à midi deux journaux, l'un en français, l'autre en anglais



ITINÉRANTE. Le vice-amiral Gard le directeur du musée de la Marine l'a promis : une partie de l'exposition rejoindra Le Havre et le musée Malraux en 2012.

PHOTOS
CHRISTIAN
CARIAT